

## PROLOGUE

L'éducation que j'ai reçue, m'a appris à ne pas avoir de haine envers qui que ce soit, mais à ne rien oublier. Mon objectif est, si ce livre est publié, de laisser derrière moi un grain de riz, de la longue histoire d'un peuple. Pour que chacun de mes compatriotes sur cette terre, jamais ne renie ses origines. Nous n'avons pas à avoir honte de nos parents ou de nos aïeux, ils sont ce qu'ils sont, mais vous, vous devriez être fiers de ce que vous êtes devenus, car n'est-ce pas ce que vous auriez aimé qu'ils fussent ?

Aucun être n'a le droit de juger son prochain (car lui-même peut l'être). Et encore moins ses parents, car il n'a pas vécu leur passé. Chaque être cherche l'excuse de son choix pour justifier sa propre faiblesse du reproche qu'il fait à l'autre (ou de ses parents surtout lorsqu'ils sont morts). Pour moi, il se renie lui-même.

Ces quelques lignes découlent de l'éducation que j'ai reçue de mes parents et de ma grand-mère.

Lorsque j'ai obtenu ma naturalisation, ma grand-mère m'a dit ceci :

— *Mantches* ( *mon fils* en arménien), un jour, tu vas devoir rendre visite à des amis *français*. Arrivé devant leur porte, tu essuieras bien tes chaussures sur le paillason. Après avoir dit *bonjour*, on t'invitera à entrer. Une fois à l'intérieur, tes amis te débarrasseront de ton manteau et vous passerez au salon. N'oublie pas de retirer ton chapeau si tu en portes un. Tu attendras qu'ils te tendent la main. Une fois au salon, ils t'offriront un verre de vin

## PRENDS SOIN DE TOI, MON FILS

(nous, nous recevons avec du café ou du thé, peu importe), vous trinquez et tu pourras boire, alors ce n'est qu'à cet instant que tu deviendras un vrai *Français*. Ne va jamais chez un ami sans lui porter un cadeau ou des fleurs. C'est la moindre des politesses.

## AVANT-PROPOS

*Aïo.*

Depuis que j'ai décidé d'écrire ce livre, j'ai voulu le commencer par la lettre A, soit *aïo*.

Parce que, *aïo* veut dire *oui*.

J'ai toujours pensé que la lettre A et surtout le mot *aïo* ouvrait la route au bonheur.

Parce que, pour moi, c'est la vie. A est le début de l'alphabet et *aïo* est le premier mot que prononce un enfant arménien.

Parce que, en grandissant l'enfant répond par *aïo* à ses parents qui l'appellent.

Parce que devenu adulte c'est aussi ce mot qui va l'unir à sa future femme.

Parce que notre vie c'est le total des *aïo*, qui en a fait sa valeur et peut-être sa réussite.

Parce que, en vieillissant et au moment suprême, lorsque Dieu se présente à vous et qu'il vous demande si vous voulez aller au paradis, vous répondez pour la dernière fois *aïo*.

Vous-même, je suis certain qu'en prononçant le mot *aïo* vous palpez combien il est facile, doux et coulant. Tout le monde peut prononcer ce mot sans accent, comme d'ailleurs tous les *oui* de la terre, *yes*, *da*, etc.

Par contre le mot *votch* veut dire *non*, vous palpez immédiatement en le prononçant, qu'il est sec et agressif, semblable à un aboiement de chien.

## PRENDS SOIN DE TOI, MON FILS

Maintenant, que je me suis fait plaisir en vous faisant apprendre deux mots d'arménien – pas mal, non ? –, je vais vous donner la raison de cette saga.

J'ai une lubie : celle de vouloir laisser des preuves de notre passage sur la terre de France – pour être précis, dans une commune près de Paris, qui se nomme Bagneux dans les Hauts-de-Seine – en tant qu'émigrés. Nous fûmes, plus communément appelés, en 1915, *apatrides* par les instances internationales (en raison du génocide perpétré par les Turcs en 1915 sur le peuple arménien, qui chassé de son pays se retrouvait sans patrie). L'administration française nous gratifia du terme plus subtil de *réfugiés d'origine arménienne*. Ainsi, la situation de nos parents n'était pas simple, mais pas catastrophique, puisqu'ils vivaient dans une totale liberté.

Maintenant, que nous sommes acceptés et intégrés, nos compatriotes français savent à côté et avec qui, ils ont vécu durant près d'un siècle.

Que ceux qui, encore à ce jour, ignorent l'Arménie et l'Arménien puissent, grâce à ma modeste contribution, connaître un peuple millénaire à travers notre communauté de Bagneux.

Chacune des communautés installées en France a eu sa manière de vivre et de s'adapter à son environnement. Chacune de ces communautés a eu son ou ses leaders, par élection à la tête de l'Euphorie de son église, d'une organisation, d'une association ou simplement par des capacités intellectuelles, qui leur donnèrent tacitement une certaine référence. Suivant la faculté du leader, il a entraîné ses compatriotes vers l'intégration, tout en essayant de préserver par l'instruction, la culture, la religion, leurs origines.

Ma mère, à sa retraite, devait écrire ce livre en arménien. Hélas ! Dieu a eu besoin d'urgence d'une secrétaire. Il aurait été certainement mieux écrit, mais vous n'auriez pas pu le lire dans le texte. J'ai repris le flambeau. J'écris moins bien, mais au moins vous pouvez le lire.